

## La porte du Jerzual

François Bonvin

1871

Huile sur panneau de bois – Dim. 50 x 40 cm

Inv. 1992.12.05

Acquisition de 1991 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition des musées

Né en 1817, François Bonvin est un peintre de portraits, de scènes de genre et de natures mortes, généralement rattaché au réalisme, courant artistique qui marque la décennie 1850 et se caractérise par ses représentations brutes de la vie quotidienne et des milieux modestes. Bonvin participe d'ailleurs au Salon des Refusés en 1863 aux côtés du chef de file des peintres réalistes, Gustave Courbet qu'il compte parmi ses amis.

François Bonvin se rend plusieurs fois en Bretagne, il s'inscrit ainsi dans le sillage d'autres artistes qui, à partir des années 1830-1840, partent à la découverte de la péninsule bretonne, attirés par ses paysages, son pittoresque et son romantisme. Le premier séjour breton de Bonvin semble plus précisément remonter à l'été 1853, l'artiste sillonne alors la côte nord et peint *Bretonne tricotant sur le pas de la porte*, dont un dessin préparatoire est aujourd'hui conservé au musée Cantini à Marseille. Dix-huit ans plus tard, du 28 août au 7 novembre 1870, il séjourne à Dinan, invité par le peintre dinannais Jean Even. Il s'intéresse alors à la Porte du Jerzual, auguste monument du XIV<sup>e</sup> siècle constituant l'une des entrées de la ville depuis le Moyen-Âge ; il en fait probablement plusieurs études qui aboutissent, l'année suivante, à la réalisation d'un petit tableau peint à l'huile et d'une gravure à l'eau forte (intitulée à tort *Porte de Saint-Malo*).

Le tableau, aujourd'hui conservé par le Musée de Dinan, est un panneau de bois sur lequel Bonvin peint une scène de la vie quotidienne dinannaise : deux femmes tirent de l'eau d'une fontaine aménagée au pied de la porte du Jerzual. Le monument est placé dans la pénombre, il occupe pour ainsi dire toute la surface du tableau et empêche notre regard d'aller au-delà, tel un écran. Seul le passage qui traverse la porte ouvre une perspective sur l'extérieur de la ville, baigné dans la lumière. Le point de fuite du tableau y est placé. Ce savant jeu de clair-obscur confère un effet de profondeur au tableau. François Bonvin traite avec une grande minutie l'appareillage de la porte du Jerzual et ses détails architecturaux. Les deux femmes du premier plan sont en revanche sommairement brossées, les visages et les vêtements se résumant à des touches de couleurs... Elles attirent pourtant notre attention grâce à leurs coiffes et à leurs tabliers, touches de blanc qui se détachent du sombre mur médiéval.

La porte du Jerzual est un motif apprécié par les artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Le peintre Camille Corot, ami proche de François Bonvin, la représente par exemple quand il passe à Dinan, en 1860. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le Dinannais François-Louis-Marie Gombault la peint également à plusieurs reprises.

La valeur documentaire du tableau de François Bonvin est indéniable. Grâce à lui, il est possible d'affirmer que la porte du Jerzual disposait, dès les années 1870, d'un éclairage public comme l'atteste la lanterne raccordée à un coffret dans lequel devait être installée une manivelle. Du reste, selon toute vraisemblance, la porte était donc dotée d'une fontaine publique, installée du côté de la rue du Petit Fort.

L'histoire du tableau est assez lacunaire, François Bonvin l'offre l'année même de sa réalisation à Étienne Moreau-Nélaton, petit-fils du docteur Auguste Nélaton qui l'avait aidé à dans sa carrière d'artiste. François Bonvin choisit-il, pour l'encadrer, ce cadre doré que nous connaissons ? Celui-ci est en bois de chêne, sculpté de tores, de feuilles de lauriers et de baies. Il est d'époque Louis XIII, donc

bien plus ancien que l'œuvre de Bonvin, il s'agit d'un remploi... Un temps aux mains de la famille Moreau-Nélaton, le tableau est ensuite vendu à Londres, chez Christie, en 1927, puis présenté en mai 1968 dans l'exposition *Les petits chefs d'œuvres imprévus* chez le galeriste J. Daber à Paris. Il entre dans les collections du Musée de Dinan en 1991, acheté en vente publique contre la somme de 70 000 francs.

Pendant longtemps tombée dans l'oubli, la production artistique de François Bonvin est redécouverte dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, parallèlement à la réévaluation plus globale de l'art du dix-neuvième siècle. Bonvin est désormais considéré comme l'un des meilleurs témoins de la vie quotidienne du XIX<sup>e</sup> siècle, apprécié pour la simplicité de son dessin et la fidélité de ses observations.

Le tableau du Musée de Dinan a fait l'objet d'une restauration en 2021, financée par la Ville de Dinan et subventionnée par le Fonds régional d'aides à la restauration.



#### **Bibliographie :**

BAILLY-HERZBERG Jeanine, *Dictionnaire de l'estampe en France 1830-1950*, Paris, Flammarion, coll. « Arts et métiers graphiques », 1985, p. 39.

BERÈS Anisabelle et ARVEILLER Michel, *François Bonvin (1817-1887)* [catalogue d'exposition tenue à la Galerie Berès à Paris en 1998], Paris, Édition Galerie Berès, 1998.

BENEZIT Emmanuel, *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, vol. 2 Betto-Chil, Paris, Éditions Gründ, 3<sup>e</sup> édition, 1976, pp. 167-168.

CABANNE Pierre et SCHURR Gérald, *Dictionnaire des Petits Maîtres de la Peinture (1820-1920)*, Paris, Les Éditions de l'Armateur, 2003, pp. 159-160.